

LES ANTAGONISTE EN PREMIERE INTENTION

Laetitia JACQUESSON, Paris

La fécondation in vitro existe maintenant depuis plus de 30 ans et a connu un véritable tournant avec l'avènement des analogues de la GnRH. Ils permettent de prévenir le pic prématuré de LH et de diminuer ainsi les risques d'annulation de cycles.

Nous disposons depuis 1999 des antagonistes de la GnRH, offrant ainsi une alternative intéressante aux agonistes.

Les antagonistes de la GnRH agissent en bloquant de manière compétitive le récepteur hypophysaire de manière immédiate et réversible contrairement aux agonistes qui vont agir en le désensibilisant.

Les protocoles antagonistes permettent de diminuer la durée de stimulation, la dose de gonadotrophines utilisées.

De nombreuses études sont en faveur de la diminution du risque de syndrome d'hyperstimulation avec l'utilisation des antagonistes seuls ou en association à un déclenchement par agonistes.

Pour certains, le débat reste ouvert sur la non infériorité des antagonistes versus agonistes en terme de grossesse. Et les protocoles agoniste long restent très majoritairement prescrit à travers le monde.

Les protocoles de FIV se doivent d'être individualisés afin d'améliorer les résultats et de limiter les risques de complications. Les antagonistes méritent une place de choix dans notre arsenal.